

Un nuage de fumée noire s'élève d'un entrepôt dans la zone industrielle de Sharjah, aux Émirats arabes unis, après des informations faisant état de frappes iraniennes à Dubaï. Photo © Altaf Qadri/AP/SIPA

Dubaï, Doha, Riyad... Pourquoi l'Iran multiplie ses frappes sur les pays du Golfe

Depuis plusieurs semaines, l'Iran multiplie les frappes contre ses voisins du Golfe et l'Irak. Derrière cette escalade militaire se dessine une stratégie de pression sur les puissances occidentales, mais aussi un pari risqué pour un régime confronté à une fragilité croissante.

Par Bertille Vaur

Publié le 20 mars 2026 à 17h30

Partager cet article sur



Depuis plusieurs semaines, [l'Iran](#) multiplie les menaces et les frappes contre ses voisins du Golfe, notamment l'Arabie saoudite, le Qatar, le Koweït et les Émirats arabes unis, ainsi que [l'Irak](#). Ces frappes visent directement les « pétromonarchies » dont l'économie repose sur la stabilité régionale et la production d'hydrocarbures, piliers de l'approvisionnement énergétique mondial.

Une stratégie de pression sur les puissances occidentales

Selon [Emmanuel Razavi](#), journaliste franco-iranien et spécialiste du Moyen-Orient, l'objectif est clair : « *Il s'agit de les pousser à faire pression sur les États-Unis et Israël, sur l'ensemble des démocraties occidentales, dépendantes du pétrole, pour qu'à leur tour, ces pays fassent pression* ». L'Iran mise ainsi sur une contrainte indirecte, exploitant l'interdépendance énergétique globale.

A LIRE [L'Irak pris au piège de la guerre en Iran](#)

[Michel Fayad](#), analyste politique et géopolitique, détaille la portée stratégique de cette menace : « *L'Iran est capable d'atteindre l'oléoduc qui traverse Bakou, Tbilissi, Ceyhan (le DTC), de l'Asie-Arabe jusqu'à la Turquie, qui transporte plus d'un million de barils par jour vers l'Europe. Avec les Houthis du Yémen, ils pourraient aussi frapper le Su'Med, qui transporte 2,5 millions de barils par jour, ou encore viser la production saoudienne, plus de 10 millions de barils par jour* ».

Cette stratégie comporte toutefois des risques majeurs pour Téhéran. En perturbant le détroit d'Ormuz, passage stratégique du commerce pétrolier — à travers lequel transitent 20% du pétrole mondial, environ 20% du gaz naturel liquéfié et 33% des engrais mondiaux, selon Michel Fayad — « *l'Iran se tire une balle dans le pied* », analyse Emmanuel Razavi. L'attaque de ces infrastructures pourrait aussi inciter les pays arabes à former une coalition militaire, à l'instar de la Première Guerre du Golfe en 1990-1991.

Les risques pour Téhéran et les effets pervers

Emmanuel Razavi insiste, « *c'est une stratégie dangereuse* » qui traduit une logique plus large : « *la République islamique d'Iran cherche à brandir la menace de la régionalisation, voire de la mondialisation du conflit* ». Cette stratégie est portée par les Gardiens de la révolution, spécialisés dans la guerre asymétrique.

Malgré cette posture agressive, le régime iranien est divisé en interne. « *Les plus conservateurs sont prêts à jouer la carte du chaos jusqu'au bout, mais ils sont en minorité* », souligne Emmanuel Razavi. Face à eux, « *les réformateurs cherchent une issue négociée* ». Pour l'instant, ce sont les tenants de la ligne dure qui dominent, renforcés par la fragilisation du régime après l'élimination de plusieurs figures clés par les États-Unis et Israël. Selon Michel Fayad : « *Il en reste encore quatre ou cinq grandes personnalités à éliminer* ».

Parallèlement, l'Iran traverse une crise économique et sociale majeure : pénuries d'eau, pauvreté généralisée, rationnement de l'électricité et effondrement de la monnaie nationale affaiblissent à la fois le pouvoir et la population.

Emmanuel Razavi, auteur avec Jean-Marie Montali de *La pieuvre de Téhéran : enquête sur les réseaux d'espionnage et d'influence de l'Iran en France et dans le monde* (éditions du Cerf), conclut : « *Si le régime tombe, il faudra assurer la continuité de l'État immédiatement. Il est crucial de faire en sorte que les infrastructures et les administrations continuent à fonctionner pour éviter un chaos total* ».

Entre pression régionale et crise intérieure, l'Iran joue aujourd'hui une partie à très haut risque, avec la menace persistante d'un embrasement du Golfe et de l'économie mondiale.